Comment une dent en or peut-elle contribuer à la lutte contre la cécité?

Autor(en): **Ribaux, Claude-André / Spring, Beatrix**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio : un magazine pour l'aide à la vie**

Band (Jahr): **95 (1986)**

Heft 5

PDF erstellt am: **04.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682222

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Comment une dent en or peut-elle contribuer à la lutte contre la cécité?

Non il ne s'agit pas du titre d'une quelconque œuvre surréaliste. Chaque année à pareille époque, la Croix-Rouge suisse lance sa campagne de récupération de l'or dentaire, dont le produit lui permet de mener à bien un programme opthalmologique au Népal. Un rappel des faits et l'énoncé de quelques objectifs.

Claude-André Ribaux et Beatrix Spring

Inlassablement, le docteur Max Schatzmann met tout en œuvre pour que les dentistes suisses suggèrent à leurs patients de faire don à la Croix-Rouge suisse (ou à une autre œuvre d'entraide) d'une couronne en or qu'on leur aurait enlevée. Les fonds provenant de la récupération du vieil or permettent de financer des programmes médicaux.

Cette action mise sur pied par le dentiste Max Schatzmann bat son plein depuis 1977. Les patients qui doivent remplacer une couronne en or ou une aurification, peuvent faire parvenir ce «don précieux» à la CRS, au moyen d'une enveloppe jaune spécialement prévue à cet effet. Les dentistes qui désirent distribuer à leurs patients de telles enveloppes munies de l'adresse imprimée (les frais de port sont pris en charge par le destinataire), peuvent les commander auprès de la CRS. Cette dernière réunit tous ces dons isolés et les remet trimestriellement à la maison Cendres et Métaux, à Bienne, qui se charge de fondre le précieux métal. La contre-valeur en francs suisses est ensuite versée à la CRS.

En 1985, on a pu réaliser un nouveau résultat-record en récupérant 13,6 kg d'or d'une valeur de Fr. 221 000.–. Près de 2000 patients ont fait parvenir un don précieux à la CRS.

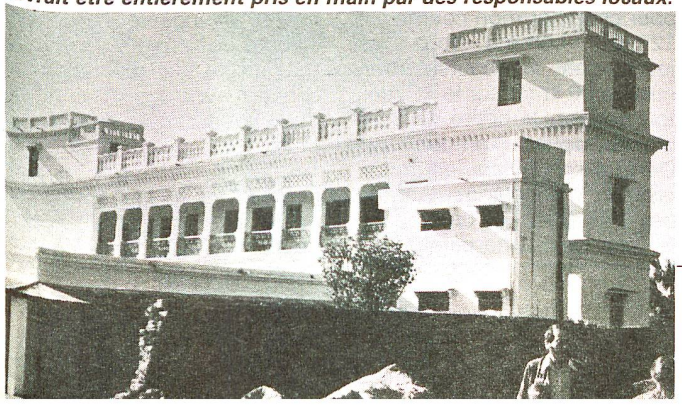
La CRS entretient des contacts réguliers avec les dentistes de la Suisse entière et espère qu'à la longue, toujours plus de praticiens collaboreront activement à cette opération et signaleront à leurs patients cette possibilité d'aide directe à un projet clairement défini. Dans ce but, elle les informe périodiquement de l'évolution de cette action de récupération.

Comment les fonds provenant de la récupération du vieil or sont-ils utilisés?

Jusqu'à maintenant, tous les fonds récoltés par ce biais ont été consacrés à un programme de médecine ophtalmologique au Népal. Ce projet a été mis sur pied en 1982. Grâce aux 150 000 à 180 000 francs par an provenant de la récupération, assortis d'un appui financier de la Confédération, quelque 13 000 patients ont pu recevoir des soins. 600 interventions, principalement des opérations de la cataracte, ont été menées à bien dans ce pays en 1985. Des centaines de personnes ont ainsi pu conserver ou recouvrer la vue. Grâce à de généreux donateurs népalais, une ancienne villa princière a pu être transformée en un nouvel hôpital

(suite p. 28)

Un Népalais fortuné a fait don de sa villa. Cette initiative permet d'envisager l'autonomie du programme: d'ici cinq ans, l'hôpital devrait être entièrement pris en main par des responsables locaux.

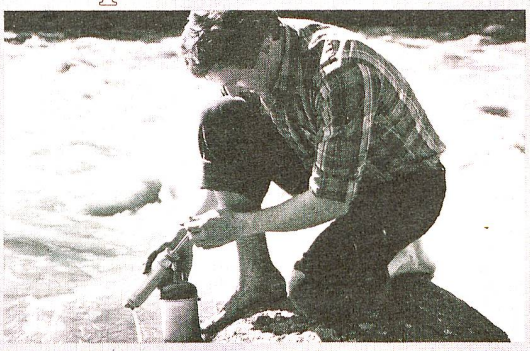


Transports et voyages
dans le monde entier avec

GO service unlimited GONDRAND

Bâle, Brigue, Buchs, Chiasso, Genève, Romanshorn, St-Gall, St-Margrethen, Schaffhouse, Vallorbe, Zürich

Voyages d'agrément ou d'affaires –
l'eau potable est une première nécessité



L'eau potable est une exigence primordiale. Le filtre de poche Katadyn, facile à porter, est devenu une «aide» indispensable. Il est désormais: un instrument de voyage pour les tours du monde, les expéditions, les safaris et les campings et un équipement de secours pour les opérations d'aide et de sauvetage.

La méthode de désinfection Katadyn, unique en son genre, élimine les germes de maladies dangereuses; aucun produit chimique n'est employé et l'eau conserve sa teneur en sels et minéraux salubres. Le filtre de poche fournit de l'eau potable partout et instantanément (débit jusqu'à ¾ l/min. – poids 700 g).

KATADYN

Katadyn Produits SA, Purification de l'eau

Industriestrasse 27, CH-8304 Wallisellen
Téléphone 01 / 830 36 77

Bettfedernfabrik Basel AG
Manufacture de plumes et duvets Bâle SA
4013 Basel Telefon 061 57 17 77
Hüningerstrasse 85

Federkissen
Daunendecken
Balette

seit 1881

communautaire. L'infirmière, en collaboration avec l'équipe médicale, organise et supervise les consultations.

Elle regroupe, avec l'aide des agents de santé, les gens souffrant de la même affection et en profite pour leur dispenser un enseignement concernant la prévention de ces maladies. On rassemble par exemple tous les enfants ayant des diarrhées. Les mères reçoivent un enseignement sur le traitement des diarrhées ainsi qu'une démonstration sur l'utilisation de la solution de réhydratation. Le travail en santé publique se fait souvent lors des consultations et il est important de ne pas les dissocier.

L'infirmière s'occupe souvent de gérer la pharmacie. Une de ses tâches délicates consiste à limiter la consommation de médicaments (problème bien connu chez nous également).

Formation

L'infirmière participe activement à la formation de personnel local et des agents de santé communautaire.

C'est surtout sur le terrain, dans son travail quotidien, qu'elle dispense son enseignement à partir des situations pratiques. Il est important d'utiliser des méthodes simples et d'évaluer rapidement leur impact et la compréhension qu'elles suscitent. Il existe des livres et publications qui peuvent être utilisés et qui facilitent l'élaboration de cours, démonstrations, etc.

L'aspect social

Le travail de l'infirmière sur le terrain est donc très varié. Ici, nous avons surtout parlé de l'aspect technique des soins infirmiers. On ne pourrait conclure sans évoquer aussi l'aspect social qui, s'il est moins facilement définissable, est tout aussi important.

Les populations que nous côtoyons sont généralement dans une situation de conflit. Nous abordons ici le domaine de la protection, tâche spécifique du CICR.

L'infirmière, de par son travail sur le terrain, apporte aux populations une protection passive du fait de sa seule présence. La venue de véhicules marqués de croix rouges dans les camps ou villages empêche parfois les manifestations de violence dont sont souvent victimes les populations de la part de groupes armés. Notre arrivée dans ces camps et villages est source de grands espoirs et de réconfort pour les victimes. La diffusion des principes Croix-Rouge à ces groupes armés n'est pas un élément à sous-estimer. Combien de temps passons-nous devant les barrages routiers et dans les camps et villages à expliquer et réexpliquer les principes humanitaires?

Pendant les consultations, l'infirmière peut s'enquérir de la présence d'enfants perdus ou isolés, de vieillards délaissés, de familles dispersées qui se recherchent. Elle peut résoudre les cas simples sur place et transmettre les cas plus compliqués à l'Agence de Recherches, autre département spécifique du CICR.

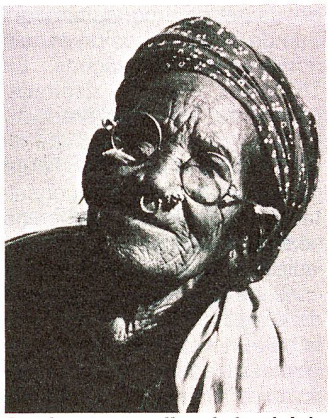
Si tout l'aspect technique de notre travail est une question de «savoir-faire», tout cet aspect social dépend du «savoir-être». Ces populations possèdent une culture et des coutumes souvent bien différentes des nôtres et il est impératif de les respecter. □

Paru dans «Soins infirmiers», N° 1/85
Photos CICR, Genève

Comment une dent en or peut-elle contribuer à la lutte contre la cécité?

(suite de la p. 23)
opthalmologique, au début de cette année. On dispose désormais de 50 lits et l'on s'attend à une augmentation des interventions d'au moins 100%, avec 2000 opérations par an, au début. Les promoteurs népalais du nouvel hôpital considèrent leur réalisation comme un pas vers l'autonomie et souhaitent que d'ici cinq ans l'aide de l'étranger ne soit plus nécessaire. Mais jusque-là le projet dépendra des fonds provenant de la récupération du vieil or.

On ne se contente pas de soigner les maladies, dans cet hôpital. Il s'agit plutôt d'empêcher leur apparition! En effet, la carence en vitamine A et les maladies infantiles entraînent souvent une cécité irréversible. Il est possible de l'éviter en informant la population, grâce à des moyens financiers peu importants. Il faut aussi parvenir à une amélioration des conditions d'hygiène.



Des lunettes au lieu de la cécité. Cette femme peut de nouveau se subvenir à elle-même.

Seule une infime partie des fonds provenant de la récupération du vieil or est consacrée à des frais d'impression, de port et aux salaires. Ce sont là des frais inévitables, qui empêchent l'opération de tourner court.

Nous remercions chaleureusement tous les donateurs et nous aimerions qu'ils soient encore plus nombreux à collaborer à notre action de récupération, afin que l'hôpital opthalmologique installé au Népal puisse continuer à fonctionner, et que davantage de gens atteints dans leur santé, dans d'autres régions du monde, recouvrent la vue. □

Une journée de la vie d'un délégué CRS au Mexique

(suite de la p. 25)
programme du lendemain. Je m'aperçois que je n'ai pas tracé «Chercher le télex»; il me reste encore un petit travail à faire, au terme de cette journée... «Aguirre», ce sera pour une autre fois. – Peu après 22 h 00, je suis de retour, ravi du feed-back rapide de Berne. La radio de l'UNAM (Universidad Autónoma de México) diffuse un concerto de Mozart pour flûte et harpe (KV 299); nous nous régalons d'une assiette pleine et d'un verre de vin, tout en passant en revue une journée de travail plutôt longue mais ne sortant pas vraiment de l'ordinaire. Le bruit sourd du «Circuito Interior» que l'on entend d'habitude au loin, s'est tu; un chien aboie quelque part; et bien que nous soyons à deux pas de la rue chic de la «Reforma», elle aussi fortement touchée par le séisme, Mexico est tranquille. La plus grande ville du monde avec ses 18 millions d'habitants sombre dans le sommeil pour sept brèves heures, et avec elle l'espoir de milliers de Damnificados en une vie meilleure et plus digne.

(Max Seelhofer, l'auteur de cet article, est sociologue. Après des missions effectuées pour le compte de la Croix-Rouge au Portugal, dans les Açores, au Brésil et au Pérou, il est depuis le début février délégué de la CRS au Mexique.) □